

# Re-peupler nos mondes...

**Avec: Elisa Bertin, Margaux Le Pape, Amélie Asturias, Marine Coullard, Audrey Aumegeas, Aline Darras, Salomé Lapeau, Bertille Raou-Bouvier, Vincent Girard, Quentin Garo, Maxence Dury Gherrak, Jill Guillais, Gregoire Quillet, Morgane Knipper, Jeanne Cattant, Isabelle Hoang, Sosthène Baran, Haniyeh Kazemi.**

Semaine d'échange, d'accrochages et de visites dans le cadre du programme des 5 èmes années, étudiant(e)s, artistes et diplômé(e)s de l'Esam de Caen. Du 15 février au 4 mars, 2021.

## **Sarina Basta, curatrice**

Aux temporalités des calendriers modifiés, se multiplient ce qui pourrait sembler être des occasions manquées et pourtant... Si un arbre tombe dans la forêt, et que personne de l'ordre de l'humain n'est là pour l'entendre, sa chute résonne néanmoins avec les autres espèces du vivant, visibles et invisibles. D'un point de vue technologique ou environnemental, la frontière entre la présence et l'absence n'est plus tangible. Ce que nous pouvons encore moduler est peut-être d'ordre qualitatif, ou éthique - il s'agit de conscience, d'attention et de soigner la qualité de la transmission dans un espace d'échange très récemment transposé dans le privé par l'effondrement de l'espace d'échange public.

## **Hommage à l'informel**

Notre quotidien est devenu encore plus imprévisible que nous, individus, appartenant encore au monde de l'art ou à ce qu'il en reste. C'est cette ruine là qu'il s'agit d'explorer, ce qui était notre écologie à nous. Pour Isabelle Stengers dans la préface du livre de Anna Tsing, *Le Champignon de la fin du monde* (2015), il s'agit tout de même de s'intéresser aux ruines. «S'intéresser aux ruines, nous dit-elle, ne signifie pas contempler un paysage désolé mais apprendre à saisir ce qui, discrètement, s'y trame.(...) Les ruines appellent un mode d'observation qui a été délaissé par ceux qui ont exigé que la réalité se soumette à leurs propres catégories et réponde à leurs propres questions. Elles demandent ce que Tsing appelle l'art d'observer (art of noticing).»

Cette première semaine de rencontre avec les étudiant(e)s et diplômé(e)s récent(e)s de l'Esam fait un état des lieux sur leurs derniers mois de production. En prenant deux des salles d'exposition comme point de départ, il s'agira de voir comment des essais d'accrochage peuvent traduire une philosophie de la distance ou au contraire, celle de la connectivité.

## Invocation du vivant

Tel que l'évoque Stengers, il s'agit de cultiver «le penser ensemble», mais aussi «l'art du récit, qui nourrit l'imagination et la sensibilité, par delà ce qui pourrait être classé sans suite, comme réactionnaire, dérisoire ou insignifiant.» A cela s'ajoutent les évocations du vivant, de ces personnes, travailleurs dans l'ombre, collègues, champignons, plantes, animaux et êtres du vivant qui sont appelé(e)sx, invoqué(e) sx par les œuvres, et qui peuplent (plus ou moins) silencieusement l'exposition. On aimerait les ramener à notre monde et les réintroduire, au goutte à goutte, dans des microcosmes dont on reconnaît à présent la pluralité et la coexistence.

## Liste des oeuvres (sans ordre apparent):

### Grégoire Quillet

- **120 bpm**, 2020-21, peuplier et bande sonore de 3'09 en diffusion aléatoire, environ 55 cm x 400 cm

Composé d'approximativement 30000 coups de maillet rythmés pendant 4h30, la sculpture est élaborée par intervalles réguliers au rythme d'une bande son créée par l'artiste et son groupe de musique. Ensuite dispersés au sol, les éclats de partition sont présentés avec la moitié de la souche originelle. Le bois vient d'une ferme d'une dizaine de kilomètres de l'espace d'exposition. Il appartenait à une personne qui a fait une apparition dans la vie et dans le groupe musical de l'artiste, fauxcils. Leur relation s'est effritée, à la même période que l'enregistrement de la bande sonore est née. Ainsi, la bûche, taillée en copeaux multiples et accompagnée de la bande sonore qui a rythmé sa production, et où l'artiste figurait comme batteur, en est une relique.

La cadence rythmique du morceau à la batterie, linéaire du début à la fin, à fait office de métronome pour la conception de la sculpture.

Entre Land Art art et dans la tradition de la sculpture du bois, l'œuvre se structure sur des standards temporels et métriques, cristallisant le geste, le rythme et la coexistence de modes de production de l'artiste.

### Morgane Knipper

- **Le filet chaviré**, 2019-2020, filet de perles et cloche en verre, 1m de long, 5kg

- **A Fleur de peau**, 2019/2020, série de trois tirages photographiques, 42cm x 30cm x 5cm et un grand format de 86cm x 60cm x 7cm. Impression jet-d'encre contrecollée sur des plaques d'aluminium et châssis en fer

- **Les rouillées**, 2018-2021, série de sculptures de tôles d'acier rouillées, dimensions variables.

C'est une matrice dans laquelle les matières, les formes et les gestes se croisent. Dans leurs allers-retours ces entités s'explorent, se contaminent.

Ici et là, un corps est pris dans la matrice, épris de son environnement. Cette présence, c'est Bacha. Et Bacha, elle aime les motifs. Un jour, elle m'a confié qu'ils l'incitent au voyage; qu'ils lui apportent de la joie dans un quotidien ritualisé et répétitif ...

Ce jour-là sur cette photo, Bacha est devenue mon motif à moi.

Petite note au lecteur : Bacha me demande souvent de lui rendre service. Elle me demande de lui rapporter des choses rangées dans la maison. Ce qui est fou, c'est qu'elle sait exactement où se trouve la moindre assiette. Où est rangé le moindre objet. Tirés de placard qu'elle n'a jamais pu ouvrir, situés dans des pièces où elle n'a jamais pu aller. Avec le temps, Bacha a développé un sens très singulier. C'est son pouvoir à elle. Elle contrôle le display.

### **Marine Coullard**

- **Jambes de chien**, acrylique sur toile, 33 x 47 cm, 2019
- **Playground Love**, acrylique sur toile, 20x20 cm, 2020
- **R**, acrylique sur toile, 18 x 20 cm, 2020
- **Garden party #1 #2 #3**, acrylique sur toile, 18 x 14 cm, 2021
- **Capistrano Pool** (fantômette), acrylique sur toile, 21,5 x 27 cm

Sur un principe d'abstraction trouvée, je prélève des formes dans des sources digitales multiples. Ce geste de prélèvement, du passage du contexte original au contexte de la toile, fait de la forme une abstraction. La peinture devient plus écran que fenêtre.

### **Audrey Aumegeas**

- **Sans titre** ( paravent - vitrail ), 2020, pin et aggloméré, 190 x 180 cm
- **Sans titre** (totem), 2021, pin, 190 x 60 cm
- **Sans titre** (meuble marqueterie) , 2021, aggloméré, 110 x 80 x 20 cm
- **Primavera**, 2020, mines graphites et fusains, A3
- **\*\*\*n.1** , 2021, mines graphites et fusains, A3

Organisé en ensemble, il s'agit d'une composition sculpturale, évoquant des intérieurs mobiliers. En cours de réalisation, certaines des pièces seront complétées par des dessins posés dans les interstices ou par une couche de peinture trompe-l'œil recouvrant les formes.

Entre l'abstraction, l'architecture et la figuration les dessins proposent des relectures de l'espace, par association et collages de différentes sources d'objets et d'espaces disparates rassemblés dans la logique de l'œuvre. Elles prennent l'internet comme source réalisant paradoxalement des œuvres très tactiles et multidimensionnelles. L'artiste se positionne comme relectrice d'image dans le sens de Natacha Detré, où on relit des images déjà lues.

## Bertille Raou-Bouvier

- **Un 25 mai ou un 13 octobre**, crayon sur papier, 110x75cm, janvier 2021
- **L'immérgé sur la presqu'île de béton**, crayon sur papier, 110x75cm, janvier 2020
- **Sans titre**, morceaux de marbre et photographie, février 2021

“Mes espaces sont fragiles : le temps va les user, va les détruire : rien ne ressemblera plus à ce qui était, mes souvenirs me trahiront, l'oubli s'infiltrera dans ma mémoire, je regarderai sans les reconnaître quelques photos jaunies aux bords tout cassés.”

*Georges Perec, Espèces d'espaces.*

## Vincent Girard

- **Tricks or Treats**, huile sur toile, 2020, 77x86 cm
- **La course aux galipotes**, 2020, huile sur toile, 200 cm x 149.5 cm

À travers la peinture, c'est tout un monde qui s'ouvre, un pan inexploré de notre réalité. Je vois la peinture comme la rencontre du réel dans l'irréel, la création d'un territoire sensible, flou aux frontières ténues. C'est l'entrée du fantastique dans notre quotidien, des angoisses et des peurs.

La peinture comme monstre, comme être hybride à l'orée du vivant et du spectral. Un monstre ambivalent créateur d'espaces et de récits en devenir. Le monstre peinture bouscule nos convictions, nos certitudes, il entre en nous comme la lumière s'imprime sur nos rétines, comme la peinture se dépose sur la toile.

## Aline Darras

- **Sans titre**, photographie numérique contrecollée sur médium, 105x140 cm, 2019
- **Sans titre**, photographie numérique contrecollée sur aluminium, 65,5x99 cm, 2021

«Je suis conscient que mon cerveau me joue des tours.  
Je pense avoir dit quelque chose, mais ce n'est pas le cas.  
Je pense avoir vu quelque chose, mais ce n'est pas le cas.  
Je crois que tu as dit quelque chose, alors qu'en réalité tu as dit autre chose.  
Les yeux sont des «instruments» optiques, et sont par définition objectifs.  
Ils projettent la lumière qui passe à travers le cristallin pour atteindre la rétine.  
J'ai besoin de savoir comment le cerveau affecte ce que mes yeux voient.  
Pour observer ce que je veux voir.  
Ce que je vois réellement.  
Ce que je vois, et ce que je veux voir.  
Qu'y a-t-il dans cette image?  
Qu'y a-t-il dans cette pièce, sur les murs?  
Et qu'est-ce que le visiteur voit, qu'est-ce qu'elle veut voir?  
En quoi ai-je besoin d'elle pour compléter l'image?

Cette situation ressemble à un défaut, une exception.  
Mais des personnes différentes voient des choses différentes  
dans la même image.  
J'ai l'air surpris, alors que je devrais trouver ça normal.  
Et ensuite questionner ce fait.  
Nous devons questionner le fait que les humains fonctionnent de cette manière.  
Non pas questionner le fait que des humains, en principe similaires,  
parviennent à des conclusions si différentes.  
Mais pour cela, il faut être humble.  
Le progrès ne peut exister que lorsque je commence à accepter  
que tous les humains sont nés égaux.  
Lorsque je commence à observer la manière dont j'observe.  
J'ai besoin d'observer. Pas uniquement parler et crier.  
Une observation minutieuse, avec une ouverture d'esprit suffisante pour faire évo-  
luer mon opinion, quand les résultats divergent de mes idées préconçues.  
Admettre l'évidence.  
Et c'est précisément le sujet de mon travail.»

*Lu par Wolfgang Tillmans à la Fondation Beyeler, le 12 juin 2017  
Extrait de Qu'est-ce qui est différent?, Wolfgang Tillmans, 2018.*

## **Sosthène Baran**

- **Sans têtes**, 2020.

Huile sur toile, céramique émaillée, coquillage et bronze. 50 x 83 x 8 cm.

- **Sans titre**, 2021.

Enduit, acrylique et huile sur bois. 140 x 100 cm.

- **Sans titre**, 2021.

Enduit, acrylique et huile sur une tête de lit. 190 x 140 cm.

« Sur les marches en marbre du Temple, je vis une femme assise entre deux hommes.

L'une de ses joues était pâle, l'autre empourprée.»

*Le Fou par Khalil Gibran.*

« Il essaya d'ôter la couleur verte, mais ce n'était pas un maquillage, c'était la vraie pigmentation de la peau.»

*Les extra-terrestres dans l'histoire par Jacques Bergier.*

## Margaux Le Pape

- **The breaking point is losing**, 2020, verre soufflé, eau de mer, céramique. 15x16 cm.
- **J'ai les paumes des mains coupées**, 2019/2020, tirage gravure en manière noire. 56 x 56 cm.
- **Fissure**, 2018/2020, Pierre calcaire en trois morceaux. 16x23 cm.

“On ne peut donc jamais dire : il n’y a rien à voir, il n’y a plus rien à voir. Pour savoir douter de ce qu’on voit, il faut savoir voir encore, voire malgré tout. Malgré la destruction, l’effacement de toute chose.”

*George, Didi-Huberman. Écorce, Édition de Minuit, 2011. Page 61.*

## Amélie Asturias

- **I need to take out the trash #1**, 2020, Acrylique sur toile, 142x87cm
- **I need to take out the trash #2**, 2020, Acrylique sur toile, 142x86cm
- **U-t**, 2020/2021, Acrylique sur bois, 143x100cm
- **Mauvais sens**, 2020/2021, Acrylique sur bois, 143x100cm

“Il faut orchestrer les images en les disposant suivant un maximum de désordre.”

*Filippo Tommaso Marinetti*

Et ces soirées passées à errer dans le quartier.  
On s’assoit, on mange, on boit, 흥대

## Elisa Bertin

- **Aglos** : série de 8 condensés, tailles variables, plastique et sable

L’environnement s’ébouillante  
Quand Fig 1 se fige aux strates qu’il traverse  
Et en devient une nouvelle.

Cette série de tableaux sédimentaires sont réalisés comme par biomimétisme, en s’appuyant sur la façon dont les nouvelles roches se forment aujourd’hui et comment elles donnent une nouvelle lecture du paysage actuel.

## Maxence Dury Gherrak

- **Au-delà des montagnes**. Ensemble de deux lithographies, 2021. 36x50cm. 57x76cm.
- **Extraction d'une rave**, grès normand, bois, led. 2019. 30x30x37cm.
- **Extrait de « 19 colonnes »**, matériaux divers, cale en bronze. 2019.

Le but de mon travail est de m'inventer un voyage, un paysage en mêlant tous ses aspects, et donc de trouver une manière de rendre ce que je vois et pense en projet plastique. Chaque projet que j'ai réalisé est donc une suite de réflexions, à la manière d'un carnet de route qui s'agrandit au fur et à mesure que le temps passe. La grande question de mon travail a été de savoir s'il était préférable aujourd'hui de fuir la grande ville à la manière d'un ermite pour rendre un dernier testament de la nature, qui se consume petit à petit, avec l'expansion urbaine, ou bien tenter ensemble de vaincre et d'arpenter la ville en trouvant ses failles pour qu'elle ne nous écrase pas et ainsi la combattre.

## **Jeanne Cattant**

- **Donner une place à l'absence**, 2019.

Toile enduite inversé, peinture à l'huile, 108x160cm

- **Fontification**, 2020, fonte, 32x23x45 cm

- **Demande à la poussière. Déclinaisons résiduelles en triptyque**, 2021.

Lithographie sur papier gris en noir, graphite et poudre de bronze, 2021, 56x76 cm

- **Emprunter à la toile**, 2020, fil de jute, grès normand, bois, 165 x 88 cm

- **Cuire les tomettes au soleil. Variations de peaux marbrées**, 2020, cire et bronze, 10x25x40 cm

- **Vaches noires sur serpillère**, 2020, faïence des falaises aux vaches noires, tricot, 4x34x50cm

- **25 kg d'affection poreuse**, 2021

Dégourdi de grès blanc et grès normand, 10x38x53 cm

« La peau, c'est aussi le subjectile de la caresse. Champ et véhicule des signes désirants, si j'ose dire : ils supposent, symétriquement aux versions mélancoliques de l'empreinte, l'existence de versions plus hystérisées, qui réinventent, qui érotisent l'organisme à partir d'une passion pour sa texture même. Ici, l'adhérence n'est plus étouffement, mais baiser ; et le contact n'est plus pétrification, mais mise en mouvement virtuels des corps les uns vers les autres. »

*La ressemblance par contact, Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte, Georges Didi-Huberman, Les Editions de Minuit, 2016. Page 137.*

## **Isabelle HOANG**

- **Vagues Tissées**, 83 x 83 cm, Gravure sur médium, encre lithographique sur tissu en 100% coton

- **Sans Titre**, 1m22 x1m22, Gravure sur du peuplier, encre lithographique sur tissu en 100% coton

- **Sans Titre**, ensemble de céramiques de tailles variables, grès noirs, grès sauvages, grès blanc, faïences, émaux mélangés

Sillonnant entre l'aube et le crépuscule, je récolte, je chaparde, j'archive des petits bouts de paysages. Fragments qui sont entrelacés entre deux saisons, jour et nuit. Extraire des motifs à travers ces endroits intimes, lieux familiers, des instants fugaces qui sont évanescents. Saisir le mouvement, 1, 2, 3 ! Trop rapide pour ma pensée, trop flou pour ma mémoire, terre mouillée, grès figés, émaux dilués.

## Quentin GARO

- **Poule moule ?** Restitution de performance : documentation vidéo et assemblages (Placoplâtre, latex). 13 minutes. 2021

“Il y a l'artiste et il y a une oeuvre. Dans un autre temps, il y a une poule, il y a un oeuf.”

- **La table**, 54 x 54 x 5 cm. Assemblage de Placoplâtre, plâtres et bois. 2021

- **Sans titre**, 141 x 106 x 10 cm. Tirages en plâtres, assemblages de plâtre. 2021

## Salomé Lappleau

- **Vestiges falsifiés d'extraction de chiens de Pompéi**

Installation 500x200x60 cm : terreau, sculptures en céramique (faïence cuite non émaillée) tailles variables, 2021, Caen.

“Le langage montre sans ambiguïté que la mémoire n'est pas un instrument qui permet d'explorer le passé, mais le support par lequel celui-ci s'exprime.

C'est le médium du vécu, comme le sol est le médium dans lequel les villes disparues sont enfouies. Celui qui tente d'approcher son propre passé enseveli doit se comporter lui-même comme un homme qui fouille. Il ne doit pas craindre de revenir sans cesse aux mêmes choses ; de les disperser comme on disperse de la terre, de les retourner comme on retourne de la terre. Car les souvenirs du passé eux-mêmes ne sont qu'un dépôt, une strate, qui ne se livre qu'au terme de l'analyse la plus méticuleuse, et qui constitue la raison de la fouille : ces images extraites de leur contexte d'origine, sont pour notre regard a posteriori des bijoux dépouillés.

Il passe à côté de l'essentiel celui qui se borne à inventorier les vestiges mis au jour et qui n'est pas capable de situer, dans le terrain actuel, l'endroit où les restes du passé étaient préservés. Ainsi, les véritables souvenirs doivent-ils moins procéder d'une simple description que désigner exactement la place où le chercheur les a débusqués.

Au sens le plus strict, le véritable souvenir doit donc fournir en même temps que l'image du passé, une image de celui qui se souvient, de la même manière qu'un bon compte rendu de fouille ne doit pas seulement indiquer les couches d'où proviennent les vestiges, mais aussi et surtout celles qu'il a fallu traverser pour y parvenir.”

*Walter Benjamin, Images de pensée, 1998.*